

14.11. 2015 20:00
Grand Auditorium

Samedi / Samstag / Saturday

Concert exceptionnel

«Mundo»

Mariza vocals

José Neto Portuguese guitar

Pedro Jóia acoustic guitar

Yami bass

Vicky Marques percussion, drums

No audio or video recording and no photography of any kind is allowed in the hall at any time. This includes cellphones.

Dans le cadre de

luxembourg
festival



«Fadista louco»
«Anda o sol na minha rua»
«Maldição»
«Promete jura»
«Dona Rosa»
«Primavera»
«Miçangas»
«Adeus»
«Sem Ti»
«Melhor de Mim»
«Caprichosa»
«Sombra»
«Padoce »
«Rio de Mágoa»
«Alma»
«Chuva»
«Barco Negro»
«Rosa Branca»
«Paixão»

Le programme détaillé sera annoncé au cours de la soirée.
Das genaue Programm wird im Verlauf des Abends angekündigt.

120' sans entracte / ohne Pause

«Une invitation à visiter mon monde»

Agnès Pellerin

L'album «Mundo» est, nous dit Mariza, *«une invitation à visiter mon monde, ce que je suis devenue au cours des 15 dernières années, comment je vois aujourd'hui la musique, ce que je sens et ce qu'elle est pour moi»*. C'est donc une proposition personnelle que Mariza veut faire à son public, après ces quelques années de pause, alliant personnalité individuelle et perception globalisante du «Monde», qu'elle conquiert à travers cette nouvelle tournée, et dans la continuité de son album «Terra» en 2008.

Mariza a toujours joué des différentes échelles, locales et universelles. Faisant partie de cette génération qui n'a jamais redouté les reprises d'Amália Rodrigues (ce qui n'est pas le cas de tous, voir par exemple l'exemple du chanteur Camané), elle ponctue souvent ses concerts de l'emblématique chanson (dont le poème est d'Amália Rodrigues) *«Ó gente da minha terra»* (Ô gens de ma terre) et la «terre» renvoie ici au village, au «terreau», à la plus petite localité possible, au plus petit dénominateur commun, et bien sûr – richesse de la langue portugaise – à l'immensité de la planète «terre».

«L'universel, c'est le local moins les murs», disait le grand romancier et poète portugais Miguel Torga. Le local, comme point de rencontre et d'ouverture à la complexité et la diversité du monde. Chez Mariza, le local est plutôt le lieu de l'«authentique» et du traditionnel, perçu comme strictement homogène et orthodoxe, par opposition à la «modernité» d'une musique «ouverte».

Ce nouvel album, «Mundo», qui rassemble, en les dissociant, des fados et des chansons tournées vers des influences issues de la world music, reflète peut-être plus le besoin d'un monde polarisé, ne serait-ce entre le Nord et le Sud, que la vision synergique d'un monde complexe, tissé par la dynamique de la rencontre. L'originalité d'une manière spécifiquement portugaise «*d'entrer en relation avec le monde*», idée ici exploitée, confirme sa force d'imprégnation, au fil des époques.

Parcours

Mariza est très rapidement devenue un véritable «phénomène», dont les prestations sur scène ont tout de suite dépassé le simple concert de fado. Sa carrière fulgurante l'a hissée en l'espace de quelques années seulement au sommet des records de ventes et de succès. Son premier album «Fado em mim» lancé en 2001, sera édité dans plus de trente pays par la firme hollandaise World Connection alors qu'il était initialement prévu en autoédition. Au Portugal, il est vendu en quelques semaines à plus de dix mille exemplaires. Deux ans plus tard, son deuxième album, «Fado curvo», produit par Carlos Maria Trindade, musicien du groupe Madredeus, devient disque d'or au Portugal et donne lieu à une tournée mondiale d'une ampleur rarement égalée par un artiste portugais. En 2003 toujours, la BBC Radio 3 consacre Mariza meilleure artiste européenne de l'année, dans la catégorie world music. L'année suivante, Pedro Santana Lopes, alors maire de Lisbonne, fera écho à cette aura internationale en la nommant ambassadrice de la candidature du Fado au Patrimoine Culturel Immatériel de l'humanité de l'UNESCO aux côtés de Carlos do Carmo. En 2005, Jacques Morelenbaum, producteur de Caetano Veloso, signe la production et les arrangements de son troisième album, «Transparente», qu'elle présente dans les plus prestigieuses salles, notamment anglo-saxonnes. Et en septembre de la même année, il orchestre dans les jardins de Belém le «Concerto em Lisboa», avec l'orchestre Sinfonietta de Lisboa, devant vingt-cinq mille personnes, concert qui sera édité en CD/DVD.



Mariza

photo: Carlos Ramos

Elle collabore ensuite au film du cinéaste espagnol Carlos Saura *Fados* (2007), notamment à travers un duo avec le chanteur flamenco Miguel Poveda. Et son album «Terra» (2008), produit par Javier Limon, guitariste de flamenco, fusionne des collaborations musicales «exotiques» pour le fado. En 2015, «Mundo», également produit par Javier Limon, prend la suite de cette expérience.

«Modernité» versus «tradition»?

À travers ses albums, au gré de ses différents producteurs, Mariza explore des arrangements qui revendiquent de faire éclater les frontières du fado. Mais en 2010, Mariza revient pourtant aux incontournables, avec son album «Fado tradicional», qui met à l'honneur les fameux *tradicionalis*. Ces derniers constituent l'épine dorsale de l'art poétique du fado le plus ancien et le plus populaire, véritable performance scandée, ouverte à l'improvisation interprétative, par opposition au fado-chanson (combinaison fixe d'une musique et d'un poème), plus tardif, aux mélodies plus dessinées, et caractérisé par un refrain. La promotion de cet

album de Mariza, par exemple à la salle Pleyel de Paris, sera l'occasion pour elle de rappeler, grâce à une mise en scène particulière, l'ambiance intimiste traditionnelle des *casas de fado* (maisons de fado).

Facétieuse, jouant de son physique magnétique, elle met en scène son désir d'hétérodoxie, tout en se faisant l'ambassadrice d'un répertoire et d'un patrimoine collectifs. Dotée d'une voix aux grandes capacités, Mariza interprète avec naturel les reliefs caractéristiques du chant de fado, ses attaques, ses suspensions, ses variations de timbre, ses langueurs. Tout cela, en bénéficiant souvent d'un accompagnement musical plus fourni et appuyé que l'accompagnement traditionnellement minimal, strictement acoustique et non amplifié, du fado. À savoir: une guitare portugaise, héritée du cistre anglais, qui, dans le fado, fournit le contrepoint mélodique à la voix – une *viola*, guitare classique, et une guitare basse, qui fournissent la base harmonique et marquent la régularité du tempo. Les productions musicales de Mariza associent souvent aux guitaristes, le violoncelle, la batterie, l'accordéon, la trompette, le cavaquinho... Légitimant sa proposition, Mariza veut proposer ainsi un fado «courbe», selon le titre de son deuxième album, revendiqué comme un pied de nez à la soi-disant rectitude du *fatum* (origine latine du mot *fado*), par lequel elle légitime et construit sa propre image.

Sur le plan poétique, Mariza intègre à son répertoire des textes de poètes renommés du 20^e siècle, qui côtoient aussi, au fil de ses albums, des textes produits par ses propres musiciens. Dans «Mundo», qui réunit de nombreux titres originaux spécialement écrits et composés pour elle, la chanteuse a invité le talentueux poète Pedro da Silva Martins sur le titre «*Saudade solta*».

Dans son parcours, Mariza a également fait fi de l'opposition, historique, longtemps dominante dans l'opinion portugaise très polarisée, entre fado et chanson engagée, et veut se faire «réconciliatrice» en reprenant, mais pour en faire surtout un clin d'œil à ses propres origines, la ballade engagée du grand José Afonso (ex-étudiant de Coimbra) «*Menino do bairro negro*», écrite



Mariza
photo: Carlos Ramos

en 1963, en pleines guerres coloniales: «*Quartier noir, Là où le pain manque, Il n'y a pas de repos / Enfant de la maison pauvre, N'en déplaise à l'ogre qui rôde, Un jour tu chanteras cette chanson*».

En rupture avec les performances, toutes en «modestie», du fado traditionnel, Mariza incarne au contraire la dimension spectaculaire du concert, à travers **un personnage scénique visuellement fort**. Passée par la soul et le funk, elle cultive son image dès ses débuts: en 1999, quand elle fait ses premières apparitions sur scène lors des hommages à Amália, sa stature impressionnante, la coiffure de ses cheveux décolorés font mouche. Ses tenues de scène deviennent un ingrédient à part entière de ses concerts, très mis en scène. Contre les premières, inévitables, critiques, elle affirme unilatéralement que «les puristes du fado sont leurs propres ennemis».

Mais dans son récit de vie personnel, Mariza ne peut faire l'impasse sur ses propres liens au fado traditionnel, celui des amateurs, des quartiers les plus populaires, où il fait partie du quotidien: chanté, lors des fêtes populaires, dans les tavernes et dans les salles communales. En effet, née en 1973 au Mozambique – deux ans avant la proclamation de l'indépendance – d'un père

portugais et d'une mère mozambicaine, Mariza grandit à Lisbonne, dans le quartier de Mouraria, où ils tiennent un restaurant. Mouraria, l'un des berceaux du fado, dont Mariza a d'ailleurs parfois revisité sur scène la grande figure de Maria Severa (1820–1846), fadista et prostituée du quartier, amante célèbre du comte de Vimioso.

Si, sans surprise, la mère de Mariza lui a fait plutôt découvrir la chanteuse sud-africaine Myriam Makeba, son père est un grand amateur de Fernando Maurício (1933–2003) autre grand nom du fado de Mouraria, qu'elle découvre très jeune.

Ainsi, Mariza raconte que c'est à l'âge de cinq ans qu'elle a chanté, dans le restaurant de ses parents, «son premier fado», «*Os putos*» (Les gamins), célèbre titre de Carlos do Carmo.

Mariza rapporte aussi comment, dans les années 1980, qui constituent une période de crise pour le fado, associé à l'idéologie de la dictature de Salazar, ce chant était perçu à l'extérieur du quartier: «*Au-delà des voisins, les gens n'étaient pas habitués à entendre du fado. Et pour eux, c'était particulièrement étrange de voir une petite fille chanter le fado. Ils me disaient: Ne chante pas ça! Le fado, c'est pour les vieux...*»

Mariza se revendique aux débuts de sa carrière en opposition à cette image dépréciative, conservatrice du fado. «*Si être fadista, c'est être lune, Si c'est perdre le soleil de vue, Si c'est devenir une statue, Alors, je ne suis pas fadiste...*», chante-telle dans *Recusa* (Refus, poème Mário Rainho).

Familiarisée au fado durant son enfance, Mariza ne se l'appropriera que plus tard, et non pas nécessairement «de l'intérieur», par les réseaux locaux, mais presque directement à grande échelle. Son succès tombe au moment où, le Portugal cherchant, notamment auprès de l'Unesco, une reconnaissance du genre, elle peut permettre, outre une diffusion internationale du fado, une sorte d'«incarnation» des influences métissées, extra-européennes de ce chant, alors encore mal connues, et parfois mal acceptées: les

historiens s'accordant alors sur les origines afro-brésiliennes du fado, apparu au début du 19^e siècle lors de l'exil au Brésil de la Cour portugaise, suite aux invasions napoléoniennes. Mariza se prête au jeu, et devient ainsi une synthèse de la «diversité» assumée, du fado. Sur scène, à ses débuts, elle se veut parfois didactique; sa grande mobilité, ses pas de danse font référence à la première forme dansée du *fado-dança*, transporté ensuite à Lisbonne, où il évolue progressivement tout au long du 19^e siècle vers une forme exclusivement chantée. Ce mouvement que Mariza impulse à ses concerts se veut opposition à un fado traditionnel jugé statique.

Le fado comme patrimoine

Devenu au cours du 20^e siècle l'icône d'une «portugalité» essentiellement affective et imaginée, problématique et loin de faire l'unanimité, le fado est donc aujourd'hui «patrimonialisé», objet d'enjeux politiques et économiques. Mais qui sont les premiers bénéficiaires de ce processus de sauvegarde? Au sein de ses «quartiers», comment le fado cohabite-t-il avec le tourisme grandissant, qui résonne souvent, en ces temps de crise aiguë, avec inégalité sociale?

La patrimonialisation, telle que définie par l'Unesco doit mettre en avant les personnes qui sont les porteuses de l'objet patrimonial, avant même l'objet patrimonial. Comment sa mission d'ambassadrice remplie durant plusieurs années auprès de l'Unesco, permet-elle aujourd'hui à Mariza de témoigner de la manière dont le fado, cette «étrange manière de vivre» que chantait Amália, reste bien vivant?

Le fado ne résout rien; comme toute poésie, il ouvre des portes et des questions sur la réalité de ce monde. La sincérité du vécu de ses chanteurs en fait avant tout un moment de rencontre unique et éphémère avec l'auditoire, qui comme le veut le dicton, doit lui aussi devenir *fadista*.

Mariza: Musik der fröhlichen Traurigkeit

Gilbert Stöck

Nach Urlaubsreisen zu Hause angekommen zählt es zuweilen zu den überraschenden Erkenntnissen, dass Dinge, die man in der Fremde lieb gewonnen hatte, in den eigenen vier Wänden an Aura eingebüßt zu haben scheinen: Der griechische Retsina oder der österreichische Jagatee schmecken plötzlich fad, die balinesische Dämonenmaske an der Wand sieht – neben den Schwarzwälder Sammeltassen – fehl am Platz aus und, ja, die aus Portugal mitgebrachte Fado-CD klingt plötzlich merkwürdig reizlos. Flair und Lebensgefühl anderer Kulturen lassen sich eben schwer im Koffer mitnehmen, und so liegt vielleicht die fehlende Wirkung des Fado außerhalb Portugals eben einfach daran, dass Fado zu Lissabon gehört – trotz der regionalen Varianten, beispielsweise in der ehrwürdigen Universitätsstadt Coimbra. Die Einheit von Lissabon und dem Fado erlebt man besonders deutlich, wenn man nach einem Besuch im Fado-Lokal im Lissabonner Altstadtviertel Alfama in die laue Sommernacht tritt, vielleicht auf den Tejo und den sich darin spiegelnden Mond sieht und dem Echo des eben gehörten Fado hinterherhört. Die Musik, die zugleich verspeisten gegrillten Sardinen, der Vinho verde und die tangtiefende Atlantikluft bilden eine verschworene Gemeinschaft.

Zuweilen verlässt Fado bzw. deren Sänger oder Sängerin nicht das Viertel der alltäglichen Auftritte. Mouraria und Alfama, Bairro Alto: Sie haben ihre jeweiligen Lieder und es braucht schon einige Zeit, die kleineren, verborgenen Stätten der Fado-Kunst aufzuspüren, fern von den Touristen-Hochburgen. Fado ist eigentlich eine intime Kunst, der jeweilige Künstler lässt nicht vie-

le teilhaben, denn Fado-Singen bedeutet immer auch ein Sich-Entblößen: «Seht her, das ist mein Fado, das ist meine Seele, nehmt mich bitte so, wie ich bin». Das schönste Geschenk ist dann der Fado-typische Schlussapplaus, der, wenn das Stück gut gefallen hat, bereits einige Sekunden vor dem Ende einsetzt und nicht wartet, bis das Lied vollends verklungen ist.

Mariza hat solchen Applaus oft erlebt und die Quadratur des Kreises geschafft: Sie hat die Intimität des Singens in der kleinen Taverne auf die großen Bühnen dieser Welt gebracht und dadurch ist es gerade ihr Verdienst, in den Konzerten außerhalb Portugals jenes Flair Lissabonner Nächte wieder aufleben zu lassen. Dies geschieht nicht durch technisches Spektakel und optische Raffinesse, wie beispielsweise spektakuläre Lichtshows, sondern durch ihre Musik, ihre Stimme und auch dadurch, dass – etwas pathetisch formuliert – Mariza mit ihrer Kunst im Reinen ist. Sie hat sich, trotz des Showgeschäftes, die Offenheit und Verwundbarkeit des «einfachen» Fado-Gesangs bewahrt. Sie spult die Lieder nicht ab, sondern lebt sie. Vielleicht wurde sie gerade deswegen zur aktuell bedeutendsten musikalischen Botschafterin Portugals in der Welt, ein Rang, der sich in weltweit zahlreichen Auszeichnungen widerspiegelt, unter anderem im Jahre 2003 durch die Verleihung des World Music Award von BBC Radio.

Mariza lernte rasch das Flair Lissabonner Kultur kennen. Zwar ist sie gebürtige Mosambikanerin und kam erst als Kleinkind in die portugiesische Hauptstadt, aber dort begann sie bald im Fado-Lokal der Eltern zu singen. Sie erarbeitete sich im Verlauf der folgenden Jahre ein breites Repertoire an Liedern, nicht nur innerhalb des Fado-Repertoires, und konnte Ende der 1990er Jahre ihre internationale Karriere beginnen, nachdem sie in Portugal einen sehr guten Ruf erlangt hatte. Neben ihren Auftritten in zahlreichen europäischen Ländern, in den USA (Carnegie Hall, Hollywood Bowl), in Australien (Sydney Opera House) und in Asien tritt Mariza immer wieder in Veranstaltungen, auch zu kleineren Anlässen, in Portugal auf.

Kennt man bereits Fado-Lieder und hört dann zum ersten Mal Mariza kann es gut sein, dass man erschrickt und sich die Frage stellt: **«Ist das noch Fado?»** Mariza erweiterte den Fado-Stil durch die Einbeziehung von Stilmitteln anderer Genres, z.B. Gospel und Jazz. Es gibt eben nicht nur einen Fado-Stil, sondern vielfältige Varianten und es ist sicherlich kein Zufall, dass Mariza auch in Carlos Sauras 2007 erschienenem Film *Fados* mitspielte und sang. Saura thematisiert hier nicht nur die vielfältigen klanglichen Möglichkeiten, Fado zu interpretieren, sondern auch die Ursprünge des Fado, die unter anderem in Brasilien liegen. Der hohe Stellenwert, den Mariza bereits zu dieser Zeit hatte, lässt sich auch daran ablesen, dass sie neben den größten lebenden Fado-Interpreten, wie Carlos do Carmo, Camané, Carminho und Argentina Santos, in Sauras Film auftrat.

Daher ist es nicht überraschend, dass Mariza auch in ihrer neuen CD, die den zeitlosen Namen *«Mundo»* («Welt») trägt und die den Kern des Konzertprogrammes ihrer aktuellen Tournee bildet, verschiedene Spielarten des Fado erkundet. Mit *«Mundo»* geht eine für Marizas Fans lange Durststrecke von fünf Jahren ohne neues Album zu Ende, zugleich lädt uns die Sängerin zu einer Reise quer durch die innere «Welt» ihrer Seele ein: «Vou por as minhas mãos no fogo / arriscando no jogo / e dizer-te que sim.» («Ich gehe auf Händen ins Feuer / das Spiel riskierend / und bejahe es.») Das Spiel mit dem Feuer, die Gratwanderung zwischen Erfüllung und Abgrund ist das Thema des Liedes *Paixão*, das exemplarisch die Ambivalenz des Themas Leidenschaft («Paixão») behandelt. Wie in vielen Fado-Liedern bleibt auch hier die Antwort offen: «Como é que eu hei-de apagar esta paixão» («Wie werde ich diese Leidenschaft auslösen können?») klingt das Lied aus und regt den Hörer an, die Frage zu Ende zu denken.

Für Mariza bedeuten die Lieder der aktuellen CD einen Neuanfang, wie sie jüngst in einem Interview mit der portugiesischen Tageszeitung *Diário de Notícias* offenbarte: menschlich, da sie eine Familie gründete und dadurch einen neuen Blick auf die Welt gewann und musikalisch, da ihr selbst ihre Stimme nun rei-

fer und «schwerer» erscheint. Musikalisch begegnet den Konzertbesuchern der aktuellen Tournee eine bei Mariza bereits bekannte Kombination verschiedener Musikstile: *Alma* erinnert harmonisch an brasilianischen Samba, am Ende von *Paixão* großen Akkorde aus dem Jazz. *Ó gente da minha terra* wiederum entströmt beinahe «symphonische» Würde. Ganz Lissabonner Fado ist *Dona Rosa* mit seinen typischen, überraschenden Dur-moll-Wechseln von einer Strophe zur nächsten und seinem plötzlichen Innehalten, das dem geübten Fadohörer andeutet, dass der Höhepunkt und Schluss des Liedes gleich folgt. Die große Klammer zwischen den Stilen ist aber zuoberst Marizas Stimme. Sie ist sehr nuancenreich, vom heiteren, ausgelassenen Glanz in *Fadista louco* und *Fado vianinha* bis hin zum verhaltenen Timbre in *Melhor de mim*, dem sehnsuchtsvollen zwischen Weinen und Lachen zu schweben scheinenden Ton in *Chuva* und dem verzweifelten Aufbäumen in *Primavera*.

Begleitet wird Mariza dabei von verschiedenen Instrumenten, die die «klassische» Besetzung des Fado erweitern und dadurch auch erneuern. Normalerweise wird der Lissabonner Fadogesang von zwei Gitarren begleitet, wobei die «klassische» spanische Gitarre eher die akkordstützende Begleitfunktion hat. Die «guitarra portuguesa», die in Portugal schlicht «guitarra» genannt wird und von der Form und dem Klang erheblich von der spanischen abweicht, unterstützt die Melodie des Gesangs oder fügt dem Gesang sogar eine weitere neue Melodielinie hinzu.

Fado in seiner ursprünglichen Form hat improvisatorische Elemente: Sänger und Instrumentalisten sprechen sich vor dem Singen kurz ab, welche Lieder in welcher Tonart gesungen werden und innerhalb der Lieder kann es schon mal vorkommen, dass sich der Verlauf des Liedes ändert: Gesang und Gitarristen hören sehr fein aufeinander und gerade die Gitarristen müssen sich oftmals rasch auf unerwartete musikalische Ereignisse einstellen und entsprechend reagieren. Zudem kann es in kleinen Fado-Lokalen passieren, dass weitere Sänger überraschend an den Tischen aufstehen, um selbst eine Strophe nach eigenem Text zu singen, der auf das bereits Gesungene reagiert. Dieses «Knistern»,

diese Spontanität zwischen den Musikern ist einer der Reize des Fado. Seine besondere Ausstrahlung und sein unverwechselbarer Klang wurden schließlich 2011 durch die Verleihung des Titels «Immaterielles Kulturerbe der Menschheit» durch die UNESCO geadelt.

«Fado» meint «Schicksal». Schicksal bedeutet auch Ausweglosigkeit, Alternativlosigkeit, höheren Mächten ausgesetzt zu sein. Fado-Gesang ist dementsprechend zumeist nicht agierend oder aktivierend, sondern reagierend, beschreibend, sich dem Weltenlauf fügend. Was bleibt, ist das Gefühl tiefer Melancholie, der portugiesischen «saudade».

Warum aber wird Fado auch außerhalb Portugals gerne gehört? Warum trifft portugiesische «saudade» weltweit auf offene Ohren? Die Texte selbst, die zumeist von tragischer Liebe, von der Einsamkeit des Herzens und vom Stolz der Portugiesen aufs Vaterland und einzelne Orte handeln, verstehen manchmal wahrscheinlich nur wenige im Publikum. So bleibt der Charakter der Musik selbst. Die Gestaltung der Melodien, die Harmonik, das oftmals verhaltene Tempo geben Raum dafür, dass jeder im Publikum seine eigene Wehmut, seine Sehnsüchte in den Liedern wiederentdecken und ausleben kann.

Interprètes

Biographies

Mariza vocals

Mariza grandit dans le quartier de la Mouraria à Lisbonne et, depuis son premier album «Fado em Mim» en 2001, se fait l'ambassadrice du fado dans le monde. Avec plus d'un million d'albums vendus et plus d'une trentaine de trophées de platine remportés dans le monde entier, Mariza passe pour la reine actuelle de la chanson nostalgique portugaise. Un nombre incalculable de prix internationaux témoignent de l'enthousiasme général pour Mariza, et, parmi eux, le World Music Award de la BBC Radio, le World Music Award de la presse allemande, le Golden Globe portugais ou encore deux nominations au Latin Grammy. Sur son nouvel album «Mundo», Mariza présente, pour la première fois depuis cinq ans, des enregistrements inédits. Un long voyage, commencé il y a quatorze ans, l'a fait entreprendre de nombreuses tournées internationales et se produire sur les plus grandes scènes du monde, dont le Carnegie Hall (New York), le Royal Albert Hall (London) et le Sydney Opera House. Cinq albums studios, trois albums live et une compilation de ses plus grands succès consacrant ses triomphes à l'international ont mené Mariza, la personne et la chanteuse, dans des lieux qu'elle n'aurait jamais osé imaginer dans ses rêves les plus fous. Elle n'en oublie pas pour autant ses racines. Que Mariza se consacre au fado classique et l'interprète comme, avant elle, la légendaire Amália Rodrigues et le non moins mythique chanteur de tango Carlos Gardel, ou qu'elle chante des chansons inédites écrites par son producteur Javier Limón, la voix de Mariza chante toujours du fado. Elle établit aussi des connexions avec de nombreux autres styles qu'elle mêle ensuite au fado.



Mariza vocals

Mariza wuchs in der Mouraria in Lissabon auf und trägt seit ihrem Debüt-Album «Fado em Mim» (2001) den Fado in die Welt hinaus. Mit über einer Million verkauften Alben und weit mehr als 30 Platinauszeichnungen weltweit gilt Mariza als die amtierende Königin des sehnsuchtsvollen portugiesischen Liedguts. Zahllose internationale Preise bezeugen, dass Mariza auf der ganzen Welt geliebt wird, darunter der World Music Award von BBC Radio, der World Music Award der deutschen Presse, der portugiesische Golden Globe und nicht zuletzt zwei Nominierungen für den Latin Grammy. Nun präsentiert Mariza auf ihrem neuen Album «Mundo» zum ersten Mal nach fünf Jahren brandneue Aufnahmen. Es war eine lange Reise, zu der Mariza vor 14 Jahren aufbrach, und sie führte sie auf zahllose internationale Tourneen durch einige der größten und wichtigsten Konzertsäle der Welt – darunter die Carnegie Hall in New York, die Royal Albert Hall in London und das Opera House in Sydney. Fünf Studio-Alben, drei Live-Alben und eine Greatest Hits-Sammlung, die internationale Triumphe feierten, haben die Person und die Sängerin Mariza an Orte gebracht, die sie sich selbst in ihren kühnsten Träumen nicht hätte vorstellen können. Und doch hat sie ihre Wurzeln nie vergessen. Ob Mariza sich dem klassischen Fado widmet, wie ihn die legendäre Amália Rodrigues oder der mythenreiche Tango-Sänger Carlos Gardel interpretierten, oder ob sie ganz neu komponierte Lieder singt, die ihr Produzent Javier Limón geschrieben hat – immer ist es Marizas Stimme, die ein Lied nach Fado klingen lässt. Sie bildet eine stabile Brücke zu vielen anderen Stilen in der Welt, die Mariza unter dem großen Schirm des Fado zu einer Einheit verschmilzt

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

 your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire officiel:



Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Etablissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2015
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: Imprimerie Faber
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture